

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



YAN Hairong, 2008, *New Masters, New Servants. Migration, Development and Women Workers in China*. Durham, Londres, Duke University Press, 314 p., notes, bibliogr. (Amélie Keyser-Verreault)

Cet ouvrage, centré sur les migrations urbaines de jeunes femmes principalement originaires de la province du Anhui, se penche sur le processus du Développement postsocialiste qui a réorganisé radicalement les relations entre État et marché, campagne et ville, travail manuel et intellectuel, ainsi que le genre et le monde domestique. Yan Hairong, dans cette analyse ancrée dans les lignées théoriques marxiste et poststructuraliste, attire notre attention sur ces oubliées parmi d'autres de la période postmaoïste (postsocialiste), les *dagongmei*, ces domestiques à bas salaire dans les maisons aisées des villes et dont l'identité, dévalorisée, n'est pas porteuse d'espoir dans le contexte de Développement et de ruée vers le capitalisme. Développement est entendu avec un grand D et renvoie à un certain discours de Développeur promu par des organisations comme le FMI et la BM; le Développement est ici conçu comme quelque chose qui doit être produit de l'intérieur et non parachuté. Dans le processus de globalisation, les campagnes sont marginalisées et jugées à partir de mots régulateurs, de mots-clés, selon l'expression de Raymond Williams. Ces mots, tels que Développement, modernité, *suzhi* (qualité), capital humain, Développement personnel et citoyenneté de consommateur, produisent des effets réels et forment une matrice sémiotique. La réalité de ces migrantes, une réalité « bien plus réelle et énorme que la réalité », comme le dit l'une d'entre elles (p. 4), dépasse celle exprimée par ces mots-clés et est effacée par la modernité capitaliste afin d'éliminer les contradictions. C'est cette réalité que documente Yan, dans une riche contextualisation du climat chinois postsocialiste, avec finesse et engagement, grâce à une analyse des correspondances qu'elle a entretenues avec les migrantes, ainsi que d'entrevues, de journaux et de magazines locaux et de politiques qui nous font pénétrer dans cet univers ethnographique où les travailleuses migrantes sont les *duxiang* (révolution, recherche, amour) de son écriture. En filigrane du livre, on lit Marx sur la théorisation de la relation maître-serviteur et Foucault sur la subjectivation.

En cherchant d'abord à savoir comment le projet postmaoïste de modernité a institué un changement dans les relations rurales et urbaines qui a fait de la migration une expérience souhaitée pour et par les jeunes migrantes, on aperçoit le milieu rural comme l'Autre dévalorisé de l'urbain. On se penche sur le processus de formation de la subjectivité liée à l'économie politique de Développement, un processus de violence symbolique au détriment des campagnes. La campagne est considérée comme non propice à la subjectivité moderne désirée puisque lieu de la tradition, du vieux, bref du périmé, alors qu'à la ville il y a une personnalité et une subjectivité socialement validées. La vie en ville devient alors le joyau scintillant à atteindre. En ville, nommer quelqu'un de paysan, *nongmin*, est même une injure. Dans ces conditions, les jeunes femmes quittent le village de leur plein gré et émigrent vers les villes.

Dans un premier temps, en 1977, avec la réinstauration du système d'examen d'entrée universitaire et la figure de l'intellectuel comme agent du projet postmaoïste de modernisation,

le travail domestique fut présenté comme un fardeau. Le besoin de domestiques (*baomu*) crût dans les années 1980 et la décennie suivante fut marquée par une hausse des nouveaux riches s'offrant des domestiques. La question du travail domestique, plutôt que d'interroger le genre, renvoie encore à une question de classe.

Le lien entre le discours néolibéral de Développement et le processus de recrutement de la main d'œuvre, dans lequel la migration est vue comme pédagogique, est clairement tracé. Les gens de la campagne sont représentés comme nombreux en quantité, mais pauvres en qualité, et freinant la modernisation : ils ont un piètre *suzhi*. En migrant vers les villes, ces femmes développent leur *suzhi* (qui s'élargit alors à qualité de civilité, discipline personnelle et modernité), nouvelle forme de valeur humaine dans le néolibéralisme et nécessaire au Développement, en soulageant les familles urbaines du fardeau des tâches domestiques. Les migrantes rapportent la civilisation de Pékin dans leur village. Même leur *qi*, élément de la cosmologie traditionnelle chinoise, ressort amélioré de ce passage en ville : il est empreint de modernité. La ville est dès lors l'endroit où un nouveau soi est possible.

Dans ce contexte où il y a hausse des besoins, la consommation devient le nouveau vecteur d'autodéfinition et d'identité. Peu surprenant alors que les jeunes femmes soient plus enclines à parler de leur expérience de consommation matérielle, une expérience globale, que des difficultés de la migration vers les villes ; les migrantes se jugent selon le système dominant de valeurs et de sens. Le consommateur aisé devient l'homme respectable.

Ces femmes de la campagne sont marginalisées en ville, leur *suzhi* n'étant pas de grande qualité ; l'inconfort est ramené à un soi que l'on doit modifier. On assiste à un discours de Développement personnel comme discours de la mobilité individuelle. Yan rapporte les paroles d'une migrante : «Migrants encounter many problems, but the biggest enemy is still ourselves» (p. 187). De façon très convaincante, Yan montre que le Développement nourrit une technologie consciente du soi moderne qui aligne celui-ci avec la logique du marché et du Développement, et va dans le même sens que Liu lorsqu'il mentionne que «[w]hat is striking is not that people have changed their jobs or professions ; rather, they have changed characters as persons» (Liu 2002 : xi). Finalement, le pouvoir du Développement est exprimé dans la conception du soi de ces femmes et aussi dans leur évaluation personnelle.

Une ethnographie conduite avec rigueur et soin qui s'adresse tout aussi bien à ceux qui s'intéressent à la Chine postmaoïste et aux sociétés urbaines qu'au *Subalterne Studies*, et qui s'apparente à l'étude de Liu Xin sur le soi dans le néo-capitalisme chinois.

Référence

LIU Xin, 2002, *The Otherness of the Self: A Genealogy of the Self in Contemporary China*. Ann Arbor, University of Michigan Press.

Amélie Keyser-Verreault
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada